Carolyn Chouinard • Lora Boisvert

# So nice!

EXTRAIT

Sabine Debiès

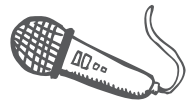
Carolyn Chouinard
Lora Boisvert

# So nice!

## C'aurait pu être pire...

TOME 1

Ado et compagnie



Pourquoi a-t-il fallu emménager à la campagne ? Je préfère de loin la ville. Même si notre nouvelle maison appartenait à mon grand-père que j'aimais énormément, je ne vois pas pourquoi nous sommes obligés de nous installer ici. La campagne, c'est nul ! Il n'y a rien à faire, personne ne vit à proximité. On doit marcher dix minutes pour visiter nos voisins, et j'exagère à peine. En plus, ça sent le fumier. BEURK ! Comment ma mère peut-elle croire que cet air irrespirable me fera le plus grand bien ?

Le pire dans tout ça, c'est que la demeure de mon grand-père se trouve sur une île. Et là, je ne parle pas de l'île d'Orléans où plusieurs milliers d'habitants utilisent chaque jour un grand pont pour rejoindre la civilisation, non ! Il s'agit d'une île minuscule en comparaison. Elle fait à peine trente kilomètres carrés. Un peu plus de trois cents personnes

y habitent. Les insulaires sont moins nombreux que les élèves qui fréquentaient mon ancienne école. Tu parles ! Quel parent sain d'esprit aurait l'idée de s'établir sur un bout de terre aussi petit, complètement entouré d'eau ? En plus, il n'y a même pas de pont pour rejoindre la côte. Chaque fois que j'aurai le goût d'aller magasiner, je devrai utiliser un traversier. Sans blague !

Ma mère, éternelle optimiste, ne comprend rien aux besoins des jeunes d'aujourd'hui. J'ai passé des heures à lui expliquer l'importance, pour une adolescente comme moi, d'entretenir des contacts réguliers avec ses amis. Même si ces derniers n'habitent pas la même parcelle de terre, avoir la possibilité de leur envoyer des courriels me semble un minimum ! Or, le technicien chargé du branchement de la télévision et de notre connexion Internet devait se pointer hier, et je l'attends toujours. Ma mère dit qu'il a eu un contretemps. De mon côté, je pense plutôt qu'il s'est perdu en chemin. Ou peut-être que son GPS n'arrive pas à nous localiser ? À moins qu'il ait pris notre appel pour une mauvaise blague… Une demande de connexion Internet pour l'île aux Toques ne fait pas très sérieux. Pourtant, c'est bien le nom que porte cette île.

Elle a été nommée ainsi en l'honneur de la bardane, une plante qu'on trouve en grande quantité ici. La bardane produit de drôles de fruits. Ils sont tout ronds et possèdent des

crochets aux extrémités. La plupart des gens les appellent des toques. Et c'est même grâce à eux que le velcro a été inventé ! J'ai l'air très instruite comme ça, mais ces informations, je les tiens de mon grand-père. J'aimais beaucoup faire des promenades avec lui, et chaque fois, on revenait avec plein de toques accrochées à nos vêtements !

Ce qui fait des habitants de cette île une belle *gang* de « Toqués » ! Oui, oui, c'est vraiment comme ça qu'on les appelle. Je trouvais ça très amusant, jusqu'à ce que j'en fasse partie moi aussi… Maintenant, ce nom m'apparaît totalement ridicule.

Pour nous convaincre mes sœurs et moi à propos du déménagement, mes parents ont dit qu'ils souhaitaient améliorer notre qualité de vie. Ils veulent nous donner la chance de grandir dans un environnement calme et paisible. Mais comment les autres jeunes arrivent-ils à ne pas mourir d'ennui ici ? Du mois de janvier au mois de mars, le traversier ne fonctionne même pas ! Il y a trop de glaces sur le fleuve. Le seul moyen de sortir de l'île est de prendre un avion. Autant dire qu'on est prisonniers de l'île pendant trois mois. Voilà pourquoi nous n'avons jamais visité mon grand-père en hiver.

Je me demande s'il y a un endroit où les ados du coin se tiennent pendant l'été pour se remonter le moral entre eux. Si ce lieu existe, j'ai intérêt à le trouver au plus vite… À

moins qu'ils attendent tous de retourner à l'école avec impatience parce que c'est la seule chose intéressante à faire sur cette île ?

Je tourne en rond dans ma chambre depuis deux bonnes heures en laissant libre cours à ma mauvaise humeur. La vie de personnes emprisonnées à perpétuité est sûrement plus palpitante que la mienne. Il n'y a qu'à mon chien Pringles, un bouvier bernois âgé de huit ans, que je peux me confier. En fait, il appartenait à mon grand-père qui est décédé tout récemment. Papi Élie m'a fait promettre de m'occuper de Pringles lorsqu'il ne serait plus là. Puisque j'ai toujours rêvé d'avoir un chien à moi, cette promesse n'est pas difficile à respecter.

Quand même, avions-nous vraiment besoin d'emménager ici pour ça ? Selon ma mère, Pringles n'aurait pas été heureux dans notre ancienne maison de ville, trop petite pour l'accueillir. Et qu'en est-il de mon bonheur à moi ? Le bien-être de ce gros sac à puces passe-t-il avant le mien ? Je lui gratte l'arrière des oreilles et lui fais un gros câlin avant de soupirer à nouveau. Je bougonne, mais au fond, je l'adore ce gentil toutou. Il était hors de question qu'on le confie à qui que ce soit d'autre.

Nous avons emménagé hier et je m'ennuie déjà. Sans mes amis et papi Élie, je suis certaine que ce sera l'été le plus long de toute ma vie. D'un autre côté, la rentrée scolaire

peut attendre. Je n'ai aucune envie de découvrir cette nouvelle école où je ne connaîtrai personne… Je chasse aussitôt cette pensée déprimante. D'ici là, il reste encore deux longs mois. Une soixantaine de jours pour convaincre mes parents qu'ils ont pris une mauvaise décision. Et qu'il serait préférable qu'on retourne habiter en ville.

Je descends à la cuisine pour me verser un grand verre de jus d'orange.

— Tu n'as toujours pas retrouvé ta bonne humeur, constate ma mère qui défait quelques boîtes.

— Il n'y a vraiment rien à faire ! On n'a pas Internet, ni la télé. J'ai l'impression de jouer dans le film *Retour vers le futur* et d'avoir fait un bond dans les années 1950 !

— Tu verras, il y a plein d'avantages à demeurer à la campagne. Tu pourras manger des légumes frais tous les jours, aller te promener dans le bois et faire de grandes randonnées. On pourrait même acheter quelques animaux. Je t'assure que ce n'est pas aussi désagréable que ça en a l'air, tente-t-elle de me convaincre.

— Que peut-il y avoir de pire que d'habiter à des années-lumière du plus proche voisin ? lui fais-je remarquer sur un ton que je veux désespéré.

Ma mère me sourit et me demande de cesser mes récriminations.

R-É-C-R-I-M-I-N-A-T-I-O-N-S ! Ma mère possède un vocabulaire si… hallucinant ! J'ai parfois l'impression qu'elle

se prend pour un dictionnaire. Ce mot vaut sûrement beaucoup de points au Scrabble. Mais peut-être contient-il trop de lettres pour être accepté ?

— Ah oui ! J'oubliais ! J'ai quelque chose pour toi, reprend-elle à mon intention.

Surprise, je la regarde fouiller dans son sac à main en espérant qu'elle n'a pas une autre mauvaise nouvelle à m'annoncer.

— Le notaire m'a remis cette lettre qui t'est destinée. Elle a été écrite par ton grand-père quelques semaines avant qu'il nous quitte.

Ma mère me tend l'enveloppe sur laquelle il est inscrit :

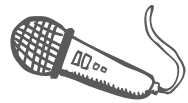
*Pour Sohane, avec tout mon amour*
*Papi Élie xx*
*P.-S. - À lire en privé.*

— Papi Élie a écrit des messages à ses petits-enfants ! Wow !

Je suis touchée qu'il ait pensé à nous.

— Il n'y a qu'une seule lettre et elle est pour toi, m'informe ma mère.

Je m'empresse de la dissimuler sous mon chandail au moment où Maève vient nous rejoindre à la cuisine. Puisque papi Élie me recommande de la lire lorsque je serai seule, il vaut mieux que ma sœur ignore son existence. Qui sait ce qu'elle serait capable de faire pour voir ce qu'elle contient !



Ma sœur dépose le courrier sur le comptoir sans même me jeter un regard.

— Tu as fait vite ! constate ma mère en souriant. Tu es partie il y a moins de vingt minutes !

Est-ce qu'elle se croit drôle ? Dans mon ancienne vie, vingt minutes était le temps nécessaire pour se rendre au centre commercial ou au cinéma, pas pour aller chercher le courrier ! Toutefois, je dois lui donner raison. Il est surprenant que Maève soit de retour. La boîte aux lettres se trouve au début du rang du Moulin. Il y a deux kilomètres à parcourir pour récupérer le courrier… et ma sœur n'est pas très sportive.

— J'ai croisé un ami en chemin et il a proposé de me raccompagner, dit-elle.

Quoi ? Un ami ?! On est arrivés avant-hier et Maève s'est déjà fait un ami !!!

Même si ma sœur a un an de plus que moi, les gens s'accordent pour dire que je lui ressemble beaucoup. Nous conservons le même teint bronzé toute l'année et, par malheur, nous sommes toutes les deux de petite taille : la dernière fois que je me suis mesurée, j'avais enfin atteint un mètre cinquante (par chance, j'avais chaussé des talons compensés cette journée-là !). Nous avons aussi de longs cheveux châtains bouclés qui tombent jusqu'au milieu du dos.

Mais nos similitudes s'arrêtent là puisqu'elle porte une frange qu'elle passe son temps à remettre en place sur son front alors que mes cheveux sont tous de la même longueur. Quant à mes yeux, ils ont une teinte bien spéciale. Tandis que la majorité des membres de ma famille ont les yeux bleus, mes iris sont pigmentés de taches orangées, comme l'étaient ceux de papi Élie.

Côté caractère, nous sommes aussi semblables qu'un chien et un chat peuvent l'être. Nous avons des goûts opposés et des opinions complètement divergentes sur à peu près tous les sujets !

— Qu'est-ce qu'on mange ? demande ma sœur, le nez dans le réfrigérateur, à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent.

— Nous avons de la pizza faite maison au menu.

— Je déteste la pizza ! s'exclame Maève.
— Je sais ! Mais ce soir, je fais plaisir à Sohane. Demain, ce sera ton tour !

Je vois que ma mère prend les grands moyens pour me remonter le moral. Mais elle n'aurait pas dû se donner toute cette peine. Je n'ai pas l'intention de changer d'idée à propos de ce déménagement. Depuis quelques jours, ma vie ressemble à un château de cartes qui s'écroule. Tout ce qui m'était familier auparavant a disparu. J'ai l'impression d'avoir été téléportée sur une autre planète. Chaque fois que nous venions voir papi Élie, cet endroit me faisait déjà cet effet. Par le passé, je trouvais amusant de croire qu'on m'avait abandonnée sur un bout de terre loin de toute civilisation. Maintenant, j'essaie de me rassurer en me répétant que seulement huit petits kilomètres me séparent de la côte…

Papi Élie passait son temps à dire que vivre sur cette île, c'était vivre au paradis. J'adorais mon grand-père, mais je n'ai jamais compris son point de vue. De toute évidence, on n'a pas tout à fait la même conception du paradis… J'ai toujours aimé lui rendre visite, mais je ne lui ai jamais caché qu'après deux jours, j'étais impatiente de retourner sur la côte pour faire les boutiques et retrouver mes amis. J'ai encore du mal à comprendre comment il a pu me faire un coup pareil… Offrir à mes parents de venir habiter ici est

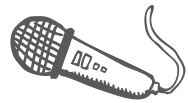
un véritable cadeau empoisonné ! Peut-être y a-t-il une explication dans la lettre qu'il m'a écrite ?

Je tente de m'éclipser sans que personne le remarque. Au même moment, ma mère me demande d'aider Maève à mettre la table. Je reviens sur mes pas en bougonnant et prends les ustensiles qu'elle me tend en laissant échapper un long soupir.

— Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire ! récite ma mère.

Je lève les yeux au ciel. Pourquoi faut-il toujours qu'elle utilise des proverbes nuls qui ne servent qu'à me faire la morale ?

Quand la table est enfin prête, je réussis à m'éloigner discrètement et sors l'enveloppe que j'avais dissimulée sous mon chandail. Mon cœur s'emballe et j'ai l'impression que mes mains tremblent. Il n'est pas question que j'attende une minute de plus avant de lire cette lettre !



Je ferme la porte de ma chambre et me jette sur mon lit. Je me demande pourquoi papi Élie a écrit une seule lettre juste pour moi. Est-ce parce que j'étais sa préférée ? En tout cas, c'est ce que j'ai toujours cru. Parmi ses petits-enfants, j'étais celle qui aimait passer le plus de temps avec lui. On jouait aux cartes pendant des après-midi entiers. Je l'aidais à désherber son potager et parfois, on se promenait au parc situé près de mon ancienne maison tandis qu'il me racontait des trucs rigolos de sa jeunesse. Je me suis souvent demandé si papi Élie avait vraiment vécu toutes ces péripéties qu'il me racontait. Peut-être se servait-il de son imagination débordante et de ses talents de conteur pour inventer des histoires ? Il me manque tellement depuis qu'il n'est plus là !

J'ouvre l'enveloppe et je sors le précieux message :

Chère Sohane,

Si tu lis cette lettre aujourd'hui, c'est que je suis parti rejoindre ta mamie au ciel et que tes parents ont accepté ma proposition de reprendre la maison familiale. Je te connais suffisamment pour savoir que tu ne dois pas être enchantée par cette décision. Tu penses sûrement que l'île aux Toques n'est pas l'endroit idéal pour une fille de ton âge. J'espère que tu ne m'en veux pas trop ! Je n'ai pas fait cette proposition pour t'embêter, mais pour te faire découvrir toutes les beautés que recèle cet endroit magnifique.

Avec le temps, les Toqués deviendront ta famille comme ils l'ont été pour moi. Tu apprendras à les connaître et à créer des liens avec eux. Ils seront toujours là pour t'épauler lorsque tu en auras besoin. Laisse-leur seulement une petite chance de toucher ton coeur...

Nous avons passé du bon temps ensemble, toi et moi. Tu es celle de mes trois petites-filles qui s'est le plus intéressée à ma vie et à mon histoire.

*Maintenant que je ne suis plus des vôtres, je suis prêt à te transmettre ce que tu ne sais pas encore. Tu connais déjà une partie de ma vie. Ce que tu ignores peut-être, c'est que je n'ai pas toujours été un jeune garçon poli et studieux. Il m'est arrivé de faire quelques mauvais coups... Mais j'ai aussi vécu de très belles choses qui m'ont permis d'avancer et de développer de solides amitiés.*

*À la fin de l'année 1957, lorsque j'avais ton âge, j'ai eu envie d'écrire et de raconter les moments les plus intenses de ma vie. Si, comme je le pense, tu souhaites découvrir d'autres anecdotes à propos de ma jeunesse, je te permets de lire le cahier où sont consignés mes écrits.*

J'interromps ma lecture. Wow ! C'est certain que ça m'intéresse ! J'ai toujours adoré les histoires de papi Élie et ce n'est pas le temps qui manque pour faire un peu de lecture ! Un dernier paragraphe retient alors mon attention :

*J'espère que mon récit te plaira. Il concerne des événements et des gens qui ont été importants*

pour moi. Mais pour éviter que quelqu'un d'autre ne mette la main sur mon cahier, je l'ai caché. Tu devras donc résoudre l'énigme suivante pour pouvoir le retrouver. Cela te rappellera les fameuses chasses au trésor que j'organisais pour toi quand tu étais petite... Tu es une jeune fille intelligente et je suis convaincu que tu sauras résoudre cette énigme rapidement. Ces deux indices te seront utiles, alors lis-les attentivement :

- Tu trouveras ce que tu cherches dans le tas de cendre.
- Adrien est le nom de mon meilleur ami et il est le seul à connaître tous mes secrets.

Voilà ! Je te souhaite bonne chance dans ta quête !

Ton grand-père qui t'adore et qui veille sur toi,
Élie xx

Je dois absolument retrouver ce cahier !

Carolyn Chouinard
Lora Boisvert

# So nice!

## Mensonges et manigances

TOME 2

Ado et compagnie

J'ai rencontré Évelyne il y a quelques semaines au spectacle hommage à Elvis. Elle doit avoir à peine plus de seize ans, l'âge requis pour entrer chez tante Jeannette. Je la connais peu, mais je sais que ce n'est pas le genre de fille à enfreindre les règlements. Ce matin, dans la classe, Évelyne m'apparaît plus âgée que dans mes souvenirs. Peut-être est-ce cette longue jupe de coton et cette blouse blanche à manches longues boutonnée jusqu'au cou qui contribuent à lui donner un air plus mature ?

Évelyne semble elle aussi surprise de nous retrouver, Adrien et moi, dans sa classe. Ou bien est-ce de l'inquiétude que je remarque dans ses yeux ? Son regard s'attarde un instant sur nous. Puis elle détourne rapidement la tête et affiche un magnifique sourire.

— Bonjour à tous ! Je m'appelle Évelyne et je serai votre maîtresse pour la prochaine année scolaire.

Ma sœur Marie aimerait bien savoir pourquoi je connais notre nouvelle institutrice, mais je fais mine d'écouter attentivement notre enseignante. En réalité, mon attention est surtout attirée par Georges, assis à ma droite. Je l'entends chuchoter avec Didier. Je ne sais pas exactement ce qu'ils manigancent, mais je comprends qu'ils sont en train de se lancer le défi de faire démissionner Évelyne avant les fêtes de Noël. Je me promets de les garder à l'œil.

Georges est bien connu pour adorer faire toutes sortes de bêtises. Il prend un malin plaisir à contrevenir le plus souvent possible aux règles de la classe. Mais son imposante stature – il est bâti comme une armoire à glace – intimide les maîtresses d'école, qui hésitent à le punir. Il peut donc faire à peu près tout ce qui lui plaît. Quant à Didier, son statut d'ami de la grosse brute lui confère une immunité par association, même s'il a la taille d'un élève de sixième et un cerveau de la grosseur d'un escargot. Personne ne cherche à l'embêter depuis qu'un élève lui a dérobé ses barniques aussi épaisses que des fonds de bouteille. Pour défendre son ami, Georges n'a pas hésité à coincer la tête du blagueur dans une poubelle.

— Vous devez déjà bien connaître les règlements en vigueur dans cette école, donc je crois inutile de m'y attarder ce matin, annonce Évelyne. J'aimerais plutôt que vous sortiez

vos crayons de couleur. Vous allez faire un dessin représentant votre famille pour que j'apprenne à mieux vous connaître.

Une exclamation de joie s'élève dans la classe et chacun s'applique pour ce premier travail de l'année scolaire.

Lorsque les dessins sont terminés, Évelyne demande à ce que les membres d'une même famille viennent les présenter ensemble sur l'estrade. Quand vient notre tour, Georges ne peut s'empêcher de m'asticoter.

— Voilà les ti-Nicéphore ! lance-t-il.

Ce garçon sait très bien que je déteste qu'on nous surnomme ainsi. Nicéphore est le prénom de mon père, pas le mien. Comme d'habitude, Georges profite de la moindre occasion pour m'énerver.

— Allez Nice ! Il ne faut pas faire attendre la belle Évelyne, me souffle-t-il avec son arrogance habituelle, assez fort pour que tout le monde l'entende.

Suis-je le seul à remarquer le malaise de la maîtresse ? Elle ose à peine me regarder. J'ai l'impression qu'elle m'en veut encore de l'avoir abandonnée au milieu du spectacle hommage à Elvis. Pourtant, Adrien et moi avons fait tout notre possible pour lui offrir ce verre qu'elle désirait ! Je lui dois quelques explications. Dès que j'en aurai l'occasion, je mettrai les choses au clair avec elle.

Comme ma sœur Marie insiste pour parler de son dessin, je lui laisse le plaisir de décrire tous les membres de notre famille. Elle se compose de quinze personnes au total, dont quatre se trouvent dans cette classe.

Mais alors qu'elle est en train de présenter notre frère aîné Clovis, un bruit d'explosion l'interrompt. On dirait un coup de fusil.

— Ahhhhhhhhhh !!!!!!

Tout le monde crie en même temps.

— Cachez-vous sous les pupitres ! ordonne Évelyne avec des tremblements dans la voix.

Est-ce possible qu'un tireur fou soit embusqué à l'entrée de notre école ? Évelyne, comme la plupart des élèves de la classe, semble morte de peur. Plusieurs petits se mettent à pleurer. Le coup de feu a été tiré à quelques pas seulement de la porte. S'il y a vraiment un fou à l'extérieur qui nous veut du mal, Évelyne n'a aucune chance de parvenir à le contenir. Elle est à peine plus grande que moi et visiblement, elle a déjà besoin de tout son courage pour mettre un pied devant l'autre. Elle se dirige prudemment vers le vestibule. Je m'apprête à lui suggérer mon aide, histoire de me racheter auprès d'elle, quand Georges s'avance.

— Il vaudrait mieux que je vous accompagne.

Crottin de cheval ! L'ennemi m'a devancé ! Évelyne accepte faiblement son offre. Je devrais peut-être lui rappeler que ce

ne sont pas tous les colosses de six pieds[1] qui sont capables de défendre la classe… Notre maîtresse ne devrait pas se fier aux apparences. S'il y a quelqu'un dont elle doit se méfier, c'est bien lui !

Juste avant de sortir, Évelyne s'empare du tisonnier posé sur le poêle à deux ponts. Elle le brandit devant elle. Georges sur les talons, elle sort à l'extérieur pour affronter le fou furieux qui s'y trouve peut-être encore.

Certains élèves curieux sortent de leur cachette et s'approchent prudemment des fenêtres. Nous regardons Évelyne et Georges disparaître derrière l'école. Ils reviennent bientôt, le sourire aux lèvres.

— Tout le monde retourne à sa place ! ordonne Évelyne en tapant dans ses mains.

— Vous avez trouvé l'ass… sssa… assin ? demande un élève de première au bord des larmes.

Il tremble encore de peur.

— Nous avons effectivement trouvé le coupable ! lance Georges avec fierté.

Les petits ouvrent de grands yeux. De toute évidence, ils sont impressionnés.

— Ne sois pas inquiet, Victor. Il n'y a aucun assassin près de l'école, ni sur notre île, le rassure Évelyne.

— Qu'est-ce que c'était, ce coup de feu, alors ? interroge Jacqueline, ma jeune sœur.

[1] 6 pieds = 1,82 mètre

— Demande à ton frère, laisse tomber Georges avec un rire mauvais.
— Moi ? Mais j'ai rien à voir dans cette histoire !

Qu'est-ce que Georges va encore inventer pour se rendre intéressant ? Je pourrais noircir un cahier complet avec les mensonges qu'il a proférés à mon sujet l'année dernière. Une fois, à cause de deux ou trois petits boutons sur mon visage, il a fait croire à tout le monde que j'avais la picote. Plus personne n'osait m'approcher. Georges a également prétendu avoir aperçu des poux sauter de ma tête jusque sur son pupitre placé derrière moi. La maîtresse m'a alors renvoyé à la maison et ma mère a passé des heures à me scruter le fond de la tête à la loupe sans trouver la moindre bestiole. Je me demande ce qu'il va inventer cette fois.
— Le bruit d'explosion provient d'une bicyclette appuyée contre la galerie avant, explique Évelyne.

Elle se tourne vers moi et ajoute :
— Selon Georges, elle t'appartient, Élie.
— Ma bicyclette a explosé ?
— Ça arrive parfois aux antiquités, se moque Georges.
— Ne t'inquiète pas, seul le pneu avant a éclaté, tempère Évelyne.
— Tu as flanqué une peur bleue à tous les élèves ! m'accuse Marie.
— Mais je ne l'ai pas fait exprès !

Je fais une grimace à ma sœur. Marie se retourne sur sa chaise et croise les bras. Ça y est, elle boude ! Elle doit sûrement espérer que la maîtresse m'inflige une punition pour avoir dérangé tout le monde.

Évelyne se dirige vers son bureau. Même si je n'ai rien à voir dans l'explosion de cette chambre à air (c'est probablement le soleil qui a fait augmenter la pression à l'intérieur du boyau en caoutchouc), j'attends ma punition avec appréhension. Décidera-t-elle de me donner une copie ? M'obligera-t-elle à rester à genoux pendant de longues minutes devant tous les élèves de la classe ? À moins qu'elle préfère m'asséner des coups de règle sur les doigts ? À mon grand soulagement, Évelyne ignore la règle de bois posée sur son bureau. Elle attrape plutôt la cloche et la secoue.

— C'est l'heure de la récréation !

Ouf ! Je l'ai échappé belle. Je me dirige vers la sortie pour voir dans quel état se trouve ma bicyclette. C'est alors que notre enseignante m'intercepte :

— Pas si vite, Élie ! J'aimerais qu'on discute un peu tous les deux…

Et moi qui croyais m'en être tiré !

Carolyn Chouinard
Lora Boisvert

# So nice!

## L'épave maudite

TOME 3

EXTRAIT

Ado et compagnie

Je viens à peine de m'endormir lorsque le réveil me tire du sommeil. La nuit est déjà finie ? C'est pas possible ! Ai-je vraiment promis à mes amis de les rejoindre sur le quai à six heures ce matin ? Je ne devais pas avoir toute ma tête lorsque j'ai accepté l'invitation de Derek. J'aimerais tellement faire la grasse matinée !

Je repousse les couvertures en maugréant. Soudain, les chiffres rouges sur mon réveil captent mon attention. Six heures moins dix ! Déjà ? Je suis sur pied en moins de trois secondes. J'attrape les premiers vêtements qui me tombent sous la main, c'est-à-dire un chandail à capuchon jaune soleil et un jeans vert émeraude. Yeurk ! La combinaison est horrible, mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur des détails aussi insignifiants.

Je traverse la cuisine, attrape une pomme dans le panier de fruits et les clés du scooter de papi Élie. Si Maève avait l'intention de s'en servir ce matin, elle sera sûrement d'une humeur massacrante à mon retour.

Je passe prendre Aby. Elle a meilleure mine que moi à cette heure matinale. Un vrai rayon de soleil ! Moi, je suis aussi cernée que le lendemain du dernier réveillon de Noël, où je me suis couchée au petit matin après avoir mangé du pâté à la viande et de la dinde au milieu de la nuit. Au moins, ce matin, je n'ai pas l'estomac tout à l'envers !

Alors que nous passons devant la caisse populaire, sur la route principale, je remarque plusieurs rubans jaunes et de nombreux policiers.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

— Il y a eu un cambriolage la nuit dernière, m'informe Aby.

— Sans blague ?

— Lorsque nous aurons rejoint Derek, je te donnerai tous les détails !

Le père d'Aby est le directeur de la caisse populaire de l'île aux Toques. Je comprends maintenant pourquoi il est parti à toute vitesse du centre de plongée hier soir. Et pourquoi un si grand nombre de policiers ont accosté chez nous.

Même s'il est encore tôt, je suis certaine que la nouvelle a déjà fait le tour de l'île. Les potins concernant cet événement inhabituel vont sûrement circuler pendant des jours. Les

ragots tournent en boucle sur un bout de terre de trente kilomètres carrés !

Nous arrivons au centre de plongée et je stationne mon scooter près de la galerie avant. Derek et son père sont déjà sur le quai. Accroupis près du bateau, ils vérifient et ajustent leur équipement de plongée.

— Tu as fait le plein d'essence ? demande Paul à Derek.

— Ne sois pas inquiet, p'pa ! J'ai pas l'intention de revenir à la rame. Salut les filles ! lance-t-il en nous voyant arriver.

Derek tend la main pour nous aider à prendre place à bord. Puis il se dirige vers un banc libre et soulève le siège. J'aperçois un compartiment où s'entassent plusieurs vestes de sauvetage orange. Les vêtements de flottaison sont plutôt défraîchis. Aby en prend un du bout des doigts et le regarde avec un air horrifié.

— Je sais, ce n'est pas très classe, mais ça peut t'éviter la noyade, lui fait remarquer Derek. En plus, je pourrai vous repérer si vous décidez de revenir à la nage, Sohane et toi.

Ça ne risque pas d'arriver ! J'aimerais mieux partager la même chambre que la détestable Leila pendant une semaine dans un camp de vacances infesté de maringouins que de patauger au milieu du fleuve Saint-Laurent. Premièrement, l'eau est glacée à cette période de l'année. De plus, on n'y voit presque rien. (C'est peut-être mieux ainsi parce qu'on ne peut pas apercevoir tous les prédateurs marins qui s'y cachent. Si

au moins nous avions de beaux poissons colorés comme ceux de la mer des Antilles. Mais non ! Dans le fleuve Saint-Laurent, les barbottes rivalisent avec les anguilles pour l'obtention du titre du vertébré aquatique le plus laid !) Mais surtout… je ne sais pas nager ! Je peux remercier Derek de m'avoir sauvé la vie lorsque je l'ai rencontré pour la première fois. J'avais perdu pied dans la rivière près de chez moi en jouant avec mon chien Pringles. Il est hors de question que je remette ça.

J'accepte la veste que Derek me tend, aussi affreuse soit-elle. Mais je ne peux pas m'empêcher de le taquiner :

— Il n'y a aucun doute, vous allez faire fuir tous les clients avec de telles antiquités !

— Ces vestes proviennent de l'ancien centre de location de kayaks, m'explique Derek.

— Question look et sécurité, vous auriez besoin d'une petite remise à neuf. Ces vestes doivent bien dater des années 1950 ! ajoute Aby qui hésite toujours à enfiler le vêtement.

— Mon père a commandé de nouvelles vestes qui nous seront livrées d'une journée à l'autre, mais pour l'instant il faudra vous contenter de celles-ci. Je vous assure, elles flottent comme des neuves, insiste Derek en souriant.

Lorsque tout le monde est prêt, Derek démarre le moteur et largue les amarres. Plus nous nous éloignons de l'île, plus la vue devient époustouflante. D'un côté, nous avons un

superbe panorama de la côte. De l'autre, de l'eau à perte de vue.

Tranquillement, le bateau s'approche de petites îles. Derek a décidé de faire un détour pour me faire découvrir la région. Il m'explique que nous longerons ces îles pendant environ cinq minutes avant de nous diriger vers le large en direction de l'épave.

Il semble tellement heureux aux commandes de son bateau ! Il m'invite à prendre sa place pendant un moment afin que je conduise l'embarcation.

— Ouf, j'ai mon gilet de sauvetage, plaisante Aby en faisant semblant d'être terrorisée à l'idée que le bateau s'échoue sur un rocher.

Je ne croyais pas qu'il pouvait être aussi amusant de manœuvrer un hors-bord. Quelle sensation de liberté ! Je laisse à contrecœur les commandes à Derek au moment où nous devons bifurquer vers le large et je retourne m'asseoir à l'arrière.

— Et maintenant, Aby, si tu nous racontais ce qui s'est passé à la caisse populaire la nuit dernière ?

Derek et Paul me regardent avec étonnement. Il est surprenant qu'ils ne soient pas encore au courant du cambriolage.

— Vous ne le saviez pas ? Le coffre-fort a été forcé ! les informe Aby.

— Quoi ?! s'exclament Derek et son père en même temps.

— Les voleurs ont utilisé une excavatrice pour défoncer le mur arrière du bâtiment et éventrer le coffre. Ça s'est passé au moment de l'inauguration. Ils ont probablement profité du fait qu'il y avait peu de Toqués au village pour commettre ce vol.

— Ils espéraient défoncer le bâtiment sans que personne s'en rende compte ?

Mon amie soulève les épaules en signe d'ignorance.

— Par chance, les Toqués ne se trouvaient pas tous au centre de plongée hier, poursuit Aby. Quelques voisins ont entendu le vacarme causé par les voleurs. Ils ont contacté la police qui a envoyé des agents sur l'île.

— Puisqu'on n'a pas de poste de police, les forces de l'ordre viennent de la côte en bateau quand on a besoin d'elles, m'explique Derek.

— Est-ce que les voleurs ont eu le temps de prendre la fuite ? demandé-je à Aby. En bateau, il doit être facile de disparaître rapidement.

— Oui, mais ils ont été rattrapés par les policiers. Deux individus ont été arrêtés. Mon père a eu plusieurs conversations avec les enquêteurs et j'ai cru comprendre que les voleurs ont réussi à s'emparer de plusieurs milliers de dollars.

— Heureusement, les policiers sont arrivés à temps !

— Pas tout à fait, m'informe Aby. Ils ont bien arrêté les voleurs, mais ils n'ont pas réussi à mettre la main sur l'argent

dérobé. Promettez-moi de rester discrets à ce sujet, les médias n'ont pas été mis au courant de ce détail.
— Ça doit être pour cette raison qu'un périmètre de sécurité a été érigé et que les policiers étaient encore aussi nombreux aux abords de la caisse ce matin, noté-je. Ils cherchent des indices pour retrouver les billets volés.
— Au moins, nous pourrons dormir tranquilles puisque les voleurs sont derrière les barreaux ! s'exclame Derek. Mais je me demande bien ce qu'ils ont fait de l'argent. Peut-être que le magot se trouve encore sur l'île !

# So nice !

Texte : Carolyn Chouinard, Lora Boisvert

## C'AURAIT PU ÊTRE PIRE...

TOME 1 Je m'appelle Sohane et ma famille m'a forcée à emménager sur l'île aux Toques, un lopin de terre perdu au milieu du fleuve St-Laurent. Quelle horreur ! D'ici à ce que je convainque mes parents de retourner en ville, voici mon programme : retrouver le cahier qu'a écrit papi Élie quand il avait mon âge ; tenir à distance cette peste de Leila qui tourne autour du beau Derek... et chanter dans le groupe Shamrock formé par mes nouveaux voisins !

## MENSONGES ET MANIGANCES

TOME 2 Je fréquente maintenant la polyvalente des Toqués. Drôle de nom pour une école secondaire, ce qui ne m'empêche pas d'avoir la tête remplie de projets ! Cet automne, je veux obtenir un grand rôle dans la comédie musicale préparée par ma classe. J'espère aussi découvrir comment papi Élie a pu survivre à l'école des années 1950. Et il faut surtout que j'améliore ma relation avec Derek... Que c'est compliqué, l'amour !

## L'ÉPAVE MAUDITE

TOME 3 Derek et son père ont ouvert un centre de plongée sous-marine sur l'île. Ç'aurait pu me plaire si je savais nager... Sauf que l'épave échouée dans le fleuve à quelques kilomètres de chez nous est très dangereuse. Depuis que Derek et son père veulent la visiter, il n'arrive que des malheurs. Le vieux marin, qui a bien connu papi Élie, nous avait prévenus. L'épave serait-elle maudite ?

Ado et compagnie

DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE

**dominiqueetcompagnie.com**

Canada | France | Belgique | Suisse